

Pour gagner leur croûte, des gens choisissent des métiers risqués, mais terriblement gratifiants. Parfois, souvent, ils en paient de leur vie. Le dernier exemple en date auquel je veux faire allusion concerne l'un des plus grands montagnards de sa génération. Vous aurez probablement tous compris de qui je veux parler. Son accident rappelle qu'en montagne, le terrain dit « facile » n'existe que dans l'esprit des gens trop sûrs d'eux. Le « facile » veut dire que l'on peut se relâcher, faire moins attention. Mais si l'on considère que la montagne change constamment de conditions, comment faire la différence entre le « facile » et le « moins facile ». Toutes ces limites sont subjectives et je crois pouvoir affirmer que l'on prend moins de risque à escalader la face nord de l'Eiger qu'à en redescendre sa face ouest, terrain « facile mais dangereux » par excellence.

Peu importe, l'essentiel est d'aimer cette montagne et cette nature qui permet de nous évader et dont nous sommes dépendants. Nous avons la chance de pouvoir en profiter car nous sommes dans la « bonne » moitié de l'humanité. Pour l'autre moitié, la nature est plutôt une souffrance : faim, soif, maladie, dégâts naturels, sans parler des pollutions diverses. Nous sommes des chanceux, et pourtant nous osons encore nous plaindre de petits soucis matériels comme le temps qu'il fait. Bon sang, au lieu de savourer l'instant présent et se dire que nous sommes vernis d'être là, en santé et vivants !

En voyant tout cela, je pense à l'un de mes auteurs préférés (HFT\* pour ceux qui connaissent) qui chante que « la folie l'a toujours sauvé et l'a empêché d'être fou ». Ce que je comprends dans cette phrase, c'est qu'il faut se fabriquer sa bulle de futilité pour éviter de devoir regarder et subir le monde tel qu'il est. On peut aussi rapporter cette idée au film « le dîner de cons \* » avec

\*[http://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert-Félix\\_Thiéfaîne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hubert-Félix_Thiéfaîne)

\*[http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Dîner\\_de\\_cons](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Dîner_de_cons)

François Pignon qui colle ses maquettes en allumettes pour oublier sa tristesse infinie. Pour nous ce sont les 4000, les 6a, 7a ou 8a, les milliers de mètres de dénivellation en peaux, les nouvelles voies ou encore bichonner notre chalet. Nous sommes tous des François Pignon et nous avons probablement raison de l'être.

Puisque nous avons le choix, autant oublier Fukushima, Tchernobyl, le Golfe du Mexique, Al Quaida et profiter de notre monde intérieur serein. Mais évidemment que cela ne plaît pas à tout le monde. Si l'on prend le cas de l'escalade, c'est vieux comme le monde (de l'escalade), nous n'avons pas le même point de vue que les ornithologues. Souvent, les grimpeurs font figure de boucs émissaires en ce qui concerne les nichées des oiseaux. Je suis entièrement d'accord pour dire qu'il faut aussi les préserver et éviter certaines falaises au printemps. J'aime voir des faucons pèlerins voler autour de moi quand je grimpe (si, si, j'vous raconte pas de bobards). Mais il faut arrêter l'hypocrisie de la vie moderne! J'ai énuméré quelques très graves tragédies mondiales dans ma liste ci-dessus. Je ne voulais quand même pas faire un amalgame avec la Vigier ou d'autres soucis régionaux, par respect pour ces terribles événements.

Il reste à souhaiter que la nature, un jour, retourne la situation et prenne sa revanche. En attendant, une chose est claire, nous sommes trop nombreux sur terre, et si une moitié de l'humanité subit divers sévices naturels ou artificiels, l'autre moitié consomme allègrement ce qu'il reste, mais s'autodétruit aussi. Et c'est peut-être cela qui soulage. Mais carpe diem, l'essentiel est d'aimer et respecter cette nature qui permet de nous évader et rien d'autre n'est important.

Nico